

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 1a, Introduction à la « Lettre aux Hébreux » : le qui, quoi et pourquoi du sermon (partie 1)

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Lorsqu'on leur demande quel est leur livre préféré du Nouveau Testament, peu de gens répondent : Hébreux. La lettre aux Hébreux peut paraître inaccessible, avec son étude complexe du culte lévitique et du rituel du jour des expiations, et ses tentatives de les relier à l'œuvre de Jésus, ou son interprétation extensive, et souvent étrange pour les oreilles modernes, d'une grande variété de passages de l'Ancien Testament. C'est, à bien des égards, un texte mystérieux, et il faut beaucoup de travail pour se familiariser à nouveau avec l'Ancien Testament afin d'apprécier ce qu'est réellement le message de l'épître aux Hébreux.

Cependant, l'épître aux Hébreux est une partie très importante de notre canon et elle apporte des contributions particulières à la formation de la théologie chrétienne et à la vision du discipulat. Elle mérite donc notre étude attentive de plusieurs manières. L'une des choses que l'épître aux Hébreux nous offre, d'une manière différente et plus approfondie que tout autre texte du Nouveau Testament, est un regard sur la personne et l'accomplissement de Jésus au-delà du domaine de son ministère terrestre.

L'auteur de l'épître aux Hébreux parle longuement de l'activité du Fils avant que le Verbe ne devienne chair. Il a fourni à l'Église primitive des points de départ très importants pour développer une christologie de ce que le Fils faisait, en quelque sorte, avant son incarnation dans la personne de Jésus. L'auteur de l'épître aux Hébreux fournit une réflexion théologique sur la signification de la mort et de l'ascension de Jésus d'une manière qui a fait progresser considérablement l'Église primitive dans le développement de ses doctrines de l'expiation et de sa compréhension de la signification de la crucifixion et de ses conséquences, de la mort et de la résurrection de Jésus, pour notre relation avec Dieu et pour l'inauguration de la nouvelle alliance.

L'épître aux Hébreux explore également, dans une plus large mesure, l'importance de l'Ancien Testament comme témoin de Jésus. Or, tout lecteur d'un évangile rencontre également ce thème. Tout lecteur d'une lettre à Paul rencontre également ce thème.

Mais l'auteur de l'épître aux Hébreux va particulièrement loin dans la recherche des témoignages de ce que Dieu ferait dans la personne du Fils. Il nous présente ainsi une herméneutique particulière de l'Ancien Testament, grâce à laquelle, dans certains cas, nous trouvons le sens plus large, le sens plus complet d'un texte de

l'Ancien Testament, en le lisant comme s'adressant au Fils, ou comme parlant du Fils, ou même, ce qui est le plus extraordinaire, en le lisant sur les lèvres du Fils. L'épître aux Hébreux est probablement surtout connue pour son chapitre sur la foi, qui est un défilé de héros parmi ceux qui ont illustré la vertu de la foi dans ce monde.

Dans le chapitre 11, mais aussi dans d'autres passages, l'épître aux Hébreux nous en dit beaucoup sur la nature de la foi, sur la manière dont elle se comporte et sur ce à quoi ressemble la foi en action dans ce monde. Elle devient donc une ressource importante pour réfléchir à l'éthique chrétienne et à notre réponse à Dieu. L'épître aux Hébreux accorde également une grande attention à la cosmologie, aux questions sur la réalité ultime, à la manière dont le cosmos est construit et, par conséquent, à la manière dont nous naviguons avec sagesse dans cette réalité visible présente.

Enfin, l'auteur de l'épître aux Hébreux, en raison de la nature des défis auxquels sa propre congrégation est confrontée, accorde beaucoup d'attention au problème de la souffrance, un problème toujours important dans l'expérience chrétienne. Il examine en particulier comment interpréter l'expérience de la souffrance lorsque cette souffrance est le résultat de l'obéissance à l'appel de Dieu. Il fournit à l'Église de toutes les époques par la suite des ressources pour comprendre la souffrance au nom de la loyauté et de l'obéissance à Jésus de manière à être en mesure d'y résister et même d'en triompher.

L'épître aux Hébreux présente également des défis que les chrétiens de tous âges doivent entendre s'ils veulent que leur vie de disciple soit pleinement accomplie. Tout d'abord, l'épître aux Hébreux est en grande partie un appel à la gratitude, à reconnaître non seulement que Dieu a été gracieux, mais aussi que la grâce de Dieu nous a imposé certaines obligations, à savoir répondre de manière à notre propre bien, en permettant à la faveur et à la bonté de Dieu d'avoir un impact sur nos vies, nous transformant en personnes qui honoreront Dieu, resteront fidèles à Dieu et serviront Dieu. L'épître aux Hébreux est également un appel à mépriser la honte dans le sens de trouver la liberté de vivre pour l'approbation de ceux qui ne sont pas eux-mêmes orientés vers Dieu.

Hébreux, par conséquent, lance continuellement un défi à l'Église de tous les temps : vivre pour les applaudissements du ciel et ne pas se laisser distraire et potentiellement dérailler par le souci d'être approuvé dans cette vie. Enfin, Hébreux accorde également une attention particulière à l'importance de former une communauté chrétienne suffisamment solidaire. Si les disciples individuels veulent être capables de persévérer dans leur vie de disciples ou de courir la course qui leur est proposée dans notre monde de plus en plus privatisé et individualisé, c'est un défi particulièrement important à entendre de la bouche de ce prédicateur de l'Antiquité.

L'un des mystères de l'épître aux Hébreux est son auteur. On a généralement supposé qu'il s'agissait d'une lettre de Paul, bien que le texte lui-même soit, du début à la fin, anonyme. Néanmoins, on suppose que l'auteur est Paulinien, comme dans le titre donné à cette lettre dans la version King James, la lettre de Paul aux Hébreux.

Cette hypothèse est ancienne. Dans le manuscrit connu uniquement sous le nom de P46, papyrus numéro 46, un ancien recueil de papyrus des lettres de Paul datant d'environ l'an 200, le scribe a placé l'épître aux Hébreux directement après l'épître aux Romains, lui attribuant ainsi la deuxième place dans le corpus paulinien. Il ne fait aucun doute que la référence à Timothée dans Hébreux chapitre 13, verset 23, a contribué à cette tendance.

Timothée était bien sûr un compagnon de voyage et de mission bien connu de Paul et, très souvent, un co-expéditeur ou co-auteur de lettres pauliniennes connues. Il est cependant très peu probable que Paul ait écrit l'épître aux Hébreux. Tout d'abord, l'auteur de l'épître aux Hébreux parle comme quelqu'un qui est converti à la foi en Christ par la prédication des autres.

Paul le dit clairement au chapitre 2, versets 3 et 4. Paul, au contraire, est catégorique : il est devenu croyant et apôtre non par l'intermédiaire d'un être humain, mais par l'intervention directe de Dieu. Galates 1:11 à 17 et 1 Corinthiens 15:3 à 10 le soulignent avec insistance, et Paul fait même un serment à cet effet dans Galates. Il serait donc très peu probable que Paul admette dans Hébreux que c'est en fait la prédication des témoins de Christ qui l'a converti, car cela est incompatible avec les affirmations catégoriques de Paul lui-même ailleurs.

Un deuxième facteur qui rend hautement improbable que Paul ait écrit cette lettre est l'engagement évident de l'auteur envers l'art rhétorique. Cela va à l'encontre de la philosophie de la prédication de Paul lui-même. Dans 1 Corinthiens, chapitre 2, versets 1 à 5, Paul écrit qu'il prêchait, je cite, sans la hauteur des mots ou la sagesse, fin de citation, de peur que la persuasion des Corinthiens ne soit fondée sur l'habileté de l'orateur plutôt que sur la conviction du Saint-Esprit.

L'auteur de l'épître aux Hébreux utilise cependant librement et de manière omniprésente l'art de l'ornementation rhétorique pour ravir les oreilles de ses auditeurs et pour les aider à croire et à ressentir qu'ils écoutent le sermon d'un orateur hautement qualifié, ce dont Paul n'est jamais accusé ou crédité dans ses lettres existantes, comme le montre clairement 2 Corinthiens. Les disputes sur la canonicité de l'épître aux Hébreux révèlent également l'incertitude fondamentale de l'Église primitive quant à l'auteur de la lettre. Si l'on savait avec certitude que la lettre provenait de la main de Paul, elle aurait été plus largement acceptée comme texte apostolique et, par conséquent, comme texte canonique dans les églises occidentales et orientales.

Cette question a cependant fait l'objet de débats sérieux jusqu'à la fin du IV^e siècle. Cette controverse révèle également un motif pour ceux qui estimaient que la lettre était authentique et affirmaient que Paul était l'auteur de l'épître, car cette affirmation augmentait les chances de sa reconnaissance par l'ensemble de l'Église. Deux choses semblent certaines concernant la paternité de l'épître aux Hébreux.

Ce n'est pas Paul qui l'a écrit, mais quelqu'un du cercle paulinien l'a fait. Origène, Clément d'Alexandrie, Tertullien et d'autres pères de l'Église primitive, s'ils n'attribuent pas l'ouvrage à Paul, l'attribuent à quelqu'un qui lui était étroitement associé. Encore une fois, c'est probablement la meilleure façon d'interpréter la référence à Timothée au chapitre 13, verset 23.

Je veux que vous sachiez que notre frère Timothée a été libéré, et s'il revient à temps, il sera avec moi quand je vous verrai. L'un des collaborateurs de Paul essaie toujours de coordonner ses mouvements avec un autre collaborateur de Paul, à savoir Timothée. Tertullien, un père de l'église latine de la fin du deuxième et du début du troisième siècle, a favorisé Barnabas comme candidat à la paternité de ce livre, car Barnabas était connu pour avoir été un Lévite, et bien sûr, le sacerdoce lévitique est un sujet majeur dans Hébreux.

Apollos a également été fréquemment proposé parce qu'il est mentionné dans Actes chapitre 18 verset 24 comme étant un honor logios, un orateur habile. La capacité rhétorique d'Apollos est également à l'origine de sa popularité parmi les églises de Corinthe, en particulier parmi ceux qui critiquaient Paul pour sa faiblesse dans son élocution. Il est devenu courant ces dernières décennies de nommer Prisca, ou Priscille, comme auteur, quelqu'un qui a contribué à enseigner à Apollos lui-même la foi et qui faisait partie d'un couple de missionnaires éminents dans le cercle de Paul.

Il est certes souhaitable qu'un texte du Nouveau Testament soit rédigé par une femme dirigeante de l'Église primitive, mais certains indices vont à l'encontre de cette idée. Le plus révélateur d'entre eux est un participe dans Hébreux chapitre 11, verset 32. En grec, les participes et les adjectifs ont un genre.

Ils sont soit masculins, soit féminins, soit neutres, selon ce qu'ils décrivent. L'auteur de l'épître aux Hébreux utilise un participe masculin lorsqu'il se réfère à lui-même. Il est d'abord impossible qu'un auteur aussi compétent en grec que l'auteur de l'épître aux Hébreux commette simplement cette erreur, mais il est également très peu probable qu'une enseignante du premier siècle ait tenté de dissimuler son genre en projetant son identité comme celle d'un prédicateur masculin.

L'Église primitive était ouverte aux enseignantes. Mais ce qui est encore plus révélateur, c'est que l'auteur de l'épître aux Hébreux sait que les lecteurs de l'épître aux Hébreux connaissent personnellement ce prédicateur pour des rencontres antérieures, comme nous l'apprenons au chapitre 13, verset 19, où la phrase «

J'espère vous être restitué » indique une époque antérieure où l'auteur et les lecteurs étaient ensemble. Ainsi, il n'y avait aucune possibilité de les tromper quant au sexe du prédicateur.

Ainsi, si c'était Prisca ou Priscille, elle n'aurait eu aucune raison d'utiliser un participe masculin pour dissimuler son identité d'une manière ou d'une autre. En fin de compte, la solution d'Origène quant à la paternité de l'épître aux Hébreux reste la plus solide. Mais qui a écrit l'épître ? Dieu le sait.

Nous ne savons pas qui, parmi l'équipe assez nombreuse du ministère de Paul, a pu écrire ce sermon, et nous ne gagnons en fin de compte rien à nous hasarder à deviner. Même si nous ne connaissons pas le nom de l'auteur de l'épître aux Hébreux, nous pouvons apprendre des choses importantes à son sujet. D'abord, c'était un homme instruit.

Parmi tous les auteurs du Nouveau Testament, l'auteur de l'épître aux Hébreux se distingue par sa maîtrise de la langue grecque. On le retrouve dans son utilisation abondante des participes, y compris de nombreuses constructions génitives absolues et l'un des rares participes futurs de tout le Nouveau Testament. Il est également adonné à ce que les grammairiens appellent la syntaxe hypotactique.

Cela implique un usage intensif de propositions subordonnées, ce qui témoigne d'un niveau de sophistication plus élevé en termes de maîtrise de la langue grecque. Marc, l'auteur du deuxième évangile, utilise au contraire une syntaxe paratactique. Il relie ses pensées et ses propositions par des conjonctions plutôt que de les subordonner les unes aux autres.

Autrement dit, Marc utilise le grec bien plus que ce que l'on pourrait attendre de quelqu'un qui a appris le grec comme langue seconde et qui n'a peut-être jamais été à l'aise avec la rédaction dans cette langue. D'un autre côté, l'auteur de l'épître aux Hébreux utilise le grec comme un locuteur natif. Il prouve également qu'il a reçu une formation formelle dans l'art de la rhétorique, au moins au niveau pré-lycée.

C'est-à-dire au niveau de la formation dans le système éducatif gréco-romain, avant ce que nous considérons comme une formation universitaire. Aujourd'hui, il y a beaucoup de débats dans les études néotestamentaires sur la question de savoir si l'on peut dire d'un auteur qu'il a reçu une formation formelle en rhétorique à quelque niveau que ce soit. Cependant, en ce qui concerne l'auteur de l'épître aux Hébreux, il y a moins de matière à débat que, par exemple, pour un auteur comme Marc ou Jean.

Par exemple, dans les manuels scolaires de ce niveau d'enseignement pré-gymnase, les manuels appelés pro- gymnases sont des exercices d'élaboration d'un thème ou d'un sujet qui passent par une série d'étapes argumentatives. Ce type d'exercice est

fondamental pour la formation pro- gymnase . Un exercice typique dans une école de rhétorique consistait à prendre une expression d'une personne célèbre ou un morceau de sagesse proverbiale ou à proposer une thèse et à élaborer une série d'arguments pour la soutenir.

Le schéma ressemblait beaucoup à celui-ci. Tout d'abord, une introduction au sujet, suivie de l'énoncé à soutenir. L'énoncé est ensuite étayé par une justification.

L'affirmation est ensuite appuyée par un argument contraire, c'est-à-dire que si l'affirmation n'était pas vraie, ce serait le cas. Mais comme ce n'est pas le cas, l'affirmation doit être vraie. Cela serait alors suivi d'un argument de comparaison ou d'analogie, en cherchant dans un autre domaine de l'expérience humaine où la logique sous-jacente de l'affirmation est démontrée comme une sorte de preuve corroborante.

On pourrait ensuite citer un exemple historique ou un précédent dans lequel la déclaration s'est avérée vraie dans le cas d'une personne ou d'un événement célèbre du passé. On pourrait ensuite citer une autorité respectée, quelqu'un dont la voix a du poids dans la culture, puis conclure par une reformulation de la thèse ou une exhortation à agir en fonction de cette déclaration. Ce modèle de base apparaît dans plusieurs des manuels de pro- gymnases qui nous sont parvenus , ainsi que dans des manuels de rhétorique, comme les rhetorica annonce herenium qui est attribué à Cicéron.

Nous retrouvons précisément ce modèle de manuel scolaire dans Hébreux chapitre 12, versets 5 à 11, avec des modifications très mineures. Dans ce passage, l'auteur propose une introduction à sa thèse. Vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée en tant que fils.

La thèse elle-même est tirée d'une citation des Proverbes. Mon fils, ne prends pas à la légère la discipline formative, la paideia, du Seigneur, et ne perds pas courage en étant repris par lui. Cette thèse est ensuite appuyée par un raisonnement, qui fait également partie de cette citation des Proverbes.

Car celui que le Seigneur aime, le Seigneur le châtie et il châtie tous les fils qu'il reçoit. L'auteur poursuit en réaffirmant la thèse, comme c'est souvent le cas dans ces exercices. Endurez donc pour le bien de la discipline formatrice.

Dieu vous traite comme des fils. Il ajoute ensuite une confirmation de la logique, c'est-à-dire une autre logique qui vient appuyer la logique, faisant ici appel à l'expérience générale des auditeurs en matière d'éducation et d'éducation des enfants. Car quel est le fils que son père ne discipline pas ? Après cela, nous trouvons un argument contraire.

Si vous n'avez pas de discipline formative à laquelle tous les enfants ont pris part, alors vous êtes illégitimes et non de vrais fils. Ceci, à son tour, est suivi d'un argument par comparaison ou analogie. Dans ce cas, il s'agit d'une analogie très proche, qui se tourne vers le domaine des parents biologiques naturels pour parler du parent divin.

Puisque nous avons eu nos pères biologiques comme éducateurs et que nous leur avons témoigné un profond respect, ne devrions-nous pas à plus forte raison nous soumettre au père des esprits et vivre ? Cet argument par analogie est, à son tour, soutenu par une autre raison. Car ils nous ont disciplinés pendant quelques jours comme ils le jugeaient bon, mais lui nous discipline pour notre bien, afin que nous puissions partager sa sainteté. L'auteur conclut ensuite le tout par une conclusion qui intègre une citation d'une maxime courante.

Toute discipline éducative, tant qu'elle existe, ne semble pas être une source de joie mais de souffrance, mais elle donne plus tard le fruit paisible de la justice à ceux qui ont été formés par elle. La maxime qui sous-tend ce verset est en fait celle qui apparaît fréquemment dans les textes éducatifs anciens, attribués parfois à Isocrate, parfois à Aristote. Les racines de l'éducation sont amères, mais ses fruits sont doux.

L'auteur a modifié et développé cette maxime, qui est elle-même un autre des exercices préliminaires de composition de ces manuels, mais elle est encore clairement visible ici. L'auteur a même conservé deux mots-clés, discipline ou éducation, *paideia*, et fruit, *karpos*. L'auteur de l'épître aux Hébreux fait ainsi preuve d'une connaissance claire et d'une maîtrise d'un modèle préliminaire d'argumentation rhétorique, en l'utilisant avec des variations modestes.

Par exemple, il ajoute des arguments à l'argumentation par comparaison, en le concluant par une maxime bien connue qui était elle-même au cœur de l'éducation antique. De toutes ces manières, l'auteur montre qu'il avait une solide base pédagogique qui a servi de base à son excellence homilétique. L'examen de l'habileté rhétorique de l'auteur soulève la question de ce qu'est réellement l'épître aux Hébreux et de la façon dont nous devrions considérer ce document de communication.

On l'appelle généralement la lettre aux Hébreux ou l'épître aux Hébreux, par analogie avec la lettre de Paul aux Galates ou la lettre aux Philippiens. Cependant, l'épître aux Hébreux ne commence pas comme une lettre le ferait habituellement, par un expéditeur qui s'identifie lui-même et ses destinataires et transmet ses salutations. Au lieu de cette ouverture de lettre typique, nous trouvons à la place une déclaration d'ouverture soignée qui semble avoir été calculée pour avoir un effet puissant sur les auditeurs et pour que cela sonne bien à leurs oreilles.

Après avoir parlé jadis à nos ancêtres par les prophètes, de manière variée et fragmentaire, Dieu nous a parlé aujourd'hui par un Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé les siècles, lequel, étant le rayonnement de la gloire de Dieu et l'empreinte de sa nature même, soutenant toutes choses par sa parole puissante, ayant fait lui-même la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux célestes. Dans cette introduction, l'auteur utilise plusieurs procédés rhétoriques connus des anciens manuels de rhétorique, qui sont purement décoratifs. Tout d'abord, les douze premiers mots du sermon en grec accueillent les auditeurs par un usage frappant de l'allitération.

L'allitération est un procédé très courant, encore utilisé et apprécié par les prédicateurs d'aujourd'hui. Une consonne initiale est utilisée plusieurs fois, peut-être pour souligner les points principaux d'un sermon. Ici, notre auteur utilise l'allitération cinq fois en 12 mots pour décorer le verset d'ouverture, en répétant ce son P. Deux propositions parallèles seulement deux versets plus loin dans le premier chapitre, le verset trois, utilisent d'autres procédés stylistiques anciens reconnaissables.

Ces cadences sont appelées homo- arcton et homo- taluton , elles commencent ou terminent les mots ou les phrases par la même série de sons pour créer en fait des rimes internes. Ainsi, au chapitre un, verset trois, nous avons ces cadences répétées. Ce sont des ornements qui suggèrent une deuxième couche d'attention à l'art rhétorique, mais qui nous montrent aussi que l'auteur est conscient que ce qu'il crée n'est pas tant un texte qu'une parole, une pièce destinée à être entendue et appréciée par l'oreille plutôt que par l'œil.

Cette introduction emploie également le procédé rhétorique de l'antithèse, en construisant des propositions comportant de multiples éléments, dont chacun contraste avec un élément corrélatif de l'autre proposition. Ainsi, l'auteur dit que, dans les temps anciens, Dieu a parlé aux ancêtres par l'intermédiaire des prophètes. Puis, dans la proposition antithétique qui suit, dans ces derniers jours, il nous a parlé par l'intermédiaire d'un fils.

De cette manière, l'auteur crée un équilibre agréable et artistique entre la manière dont Dieu parlait autrefois et la manière dont Il parle aujourd'hui, en communiquant le contenu de manière belle et artistique. À bien des égards, l'auteur fait preuve d'une formation rhétorique allant même au-delà du niveau de base des progymnases . L'auteur accorde également toute son attention tout au long de son sermon aux actes présumés de parler et d'entendre plutôt qu'à la lecture avec les yeux.

C'est-à-dire que du début à la fin, il est très conscient que son message est un message parlé qui sera entendu, et non un message écrit qui sera lu. C'est pourquoi nous lisons, ironiquement, à ce sujet, et nous avons beaucoup à dire qui est difficile à expliquer puisque vous êtes devenus lents à entendre. Ou, par conséquent, comme

le dit le Saint-Esprit, aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.

Ou bien, Dieu n'a pas soumis aux anges le monde à venir dont nous parlons. Et un peu plus loin dans le sermon, bien que nous parlions de cette manière, bien-aimés, nous sommes confiants en des choses meilleures pour vous. L'auteur montre ainsi qu'il compose le sermon aux Hébreux, conscient de la transmission orale du message et du caractère oratoire de sa composition.

Un autre élément qui transparaît clairement dans la prédication de l'auteur de l'épître aux Hébreux est son appartenance culturelle. Si nous admettons qu'il a reçu une certaine formation rhétorique formelle, il ne s'ensuit pas que cette formation ait eu lieu au sein d'une école gréco-romaine ou païenne. Au contraire, du début à la fin, il donne l'impression d'avoir été principalement situé dans un environnement juif tout au long de son éducation.

L'Ancien Testament constitue le principal ensemble de ressources culturelles de notre auteur. Il est cependant très important de garder à l'esprit qu'il aborde l'Ancien Testament principalement dans sa traduction grecque, communément appelée la Septante. La Septante était un projet de traduction très ancien entrepris par des Juifs de langue grecque au profit des populations juives vivant hors de Judée, pour lesquelles le grec était devenu la langue principale et qui avaient pratiquement abandonné leur langue ancestrale.

Les cinq premiers livres, les Livres de la Loi, étaient probablement disponibles en grec dès 250 av. J.-C. Aujourd'hui, toute traduction introduit une certaine distance par rapport à l'original. Même des auteurs anciens, comme le traducteur du livre apocryphe, La Sagesse de Ben Sirah, montrent une certaine conscience de cette distance.

Le petit-fils de Ben Sirah, le traducteur, parlait couramment l'hébreu et le grec. Après avoir traduit l'ouvrage de son grand-père de l'hébreu au grec, il s'excuse pour certains passages où il aurait pu se tromper ou manquer la nuance que son grand-père cherchait à communiquer. Dans le prologue de sa traduction, il nous dit que même la Loi et les Prophètes et les autres livres montrent une certaine distance par rapport à l'original.

La distance introduite entre le texte hébreu de l'Ancien Testament et la traduction grecque, la Septante, est un élément que l'auteur de l'épître aux Hébreux exploite dans le cadre de son argumentation. Par exemple, dans le texte hébreu du Psaume 8, nous lisons : « Tu as fait l'homme un peu inférieur aux anges. » En hébreu, le mot « petit » signifie sans ambiguïté un espace plus bas sur l'échelle de la création.

Mais en grec, il y a une certaine ambiguïté. Cela peut indiquer une distance spatiale plus petite ou un peu de temps. L'auteur de l'épître aux Hébreux a su tirer parti de cette ambiguïté pour transformer le Psaume 8 en un témoignage de l'incarnation de Jésus, lorsque pendant un court instant, le peu de temps de sa vie terrestre, le soleil a été placé plus bas que les anges.

Plus frappant encore, l'auteur cite le Psaume 40 dans Hébreux 10 comme la pierre angulaire de son argumentation sur l'offrande de Jésus en sacrifice acceptable par Dieu à un niveau et à un degré que les sacrifices d'animaux prescrits par le Lévitique ne pouvaient jamais atteindre. Dans le texte hébreu du Psaume 40, nous lisons : « Tu n'as pas désiré de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as creusé des oreilles. » Or, cette image de creuser des oreilles, bien sûr, rappelle l'histoire de la création de Genèse 2, où Dieu a façonné les êtres humains à partir de la poussière de la terre, de la terre, pour ainsi dire, en la modelant.

Et bien sûr, le sens du texte est que, ayant créé des oreilles, tu veux que j'écoute ta loi et que je la pratique. La version grecque de ce psaume donne quelque chose de tout à fait différent : non pas des oreilles que tu m'as creusées, mais un corps que tu m'as préparé. Il est probable que le Juif de langue grecque qui a traduit ce psaume n'a pas aimé l'image de Dieu creusant des oreilles et l'a donc généralisée à cette phrase, un corps que tu m'as préparé, se référant toujours à l'acte de Dieu de créer l'être humain et signifiant toujours un corps avec lequel agir en obéissance à tes commandements, ô Dieu.

Mais l'auteur de l'épître aux Hébreux voit dans cette traduction l'occasion de parler plus particulièrement d'un corps particulier que Dieu a préparé, à savoir le corps que le Fils a pris sous la forme de Jésus. De plusieurs manières, nous verrons que l'Ancien Testament, dans sa traduction grecque, produit pour l'auteur des fruits exégétiques et théologiques que le texte hébreu original n'aurait peut-être pas produits. L'auteur suppose que le public partage une connaissance du texte de la Septante et, plus important encore, partage un engagement envers l'autorité de ces textes en tant qu'oracles de Dieu.

C'est en fin de compte la source d'autorité de l'auteur lorsqu'il prêche son sermon. Il s'attend à être entendu et à être persuasif dans la mesure où il fonde son propre message et ses propres exhortations sur son exposition de ces textes sacrés partagés. Ce qui est très intéressant dans l'épître aux Hébreux, c'est la façon dont l'auteur interprète bon nombre de ces textes.

L'auteur nous montre d'abord et avant tout comment le témoignage fragmentaire et partiel de Dieu à travers les prophètes et les psaumes devient un témoignage unifié de l'action de Dieu dans le monde dans le Fils, dans la personne et la carrière de Jésus. Dès le chapitre 1 de l'épître aux Hébreux, versets 5 à 13, nous rencontrons une multitude de versets de l'Ancien Testament qui, selon l'auteur, trouvent leur sens en

lien avec Jésus, et il nous montre qu'il y a quelque chose de son herméneutique, de ses stratégies d'interprétation que nous retrouverons tout au long de son sermon. Les textes de l'Ancien Testament lui révèlent leur sens lorsqu'ils sont lus comme s'ils étaient adressés au Fils, comme s'ils étaient adressés au Fils, et dans certains cas, même lorsqu'ils étaient prononcés par le Fils, c'est-à-dire lorsqu'ils sont placés sur les lèvres de Jésus lui-même.

L'auteur s'appuie également sur une interprétation typologique des textes de l'Ancien Testament. Cela signifie qu'il trouve dans l'Ancien Testament des personnages ou des activités qui, selon lui, annoncent le Fils et ses actes, qui sont des ombres et des allusions au Fils et à ses réalisations annoncées bien avant son arrivée sur la scène terrestre. Par exemple, il considère Moïse comme un type ou un modèle de Jésus, le médiateur à venir.

De même, il considère le sacerdoce lévitique, son personnel, ses rituels et ses espaces sacrés comme un type ou un modèle sur lequel il peut parler du sacerdoce de Jésus et des conséquences de sa mort pour nous. Cela ouvre également à l'auteur la possibilité de créer des exhortations à son public basées sur un type. Par exemple, en se basant sur l'histoire de la génération de l'Exode et sa faible réponse à Moïse et aux promesses de Dieu pour aider son propre public à comprendre comment il doit répondre à la médiation ultime de Jésus.

L'auteur poursuit également une interprétation morale de l'Ancien Testament du début à la fin, comme il nous le montre dans son utilisation de ses exemples de l'Ancien Testament comme modèles à la fois positifs et négatifs de la manière de répondre à Dieu. Bien que l'on puisse dire que le principal lieu culturel de l'auteur soit le monde des écritures juives, sur lesquelles il s'appuie plus que tout autre, l'auteur se montre également citoyen du monde gréco-romain. Cela n'est pas en opposition avec sa position de chrétien juif, mais en accord avec sa position de chrétien juif hellénistique, quelqu'un qui a été élevé dans le plus vaste environnement gréco-romain qui a eu un impact sur la façon dont le judaïsme se présente partout où on le trouve dans le monde méditerranéen du premier siècle après J.-C.

Un exemple apparaît dans l'utilisation par l'auteur de la sagesse pédagogique gréco-romaine. Au chapitre 5, verset 8, l'auteur dit que Jésus, je cite, a appris l'obéissance à partir des choses qu'il a souffertes ou des choses qu'il a vécues. Dans ce verset, nous trouvons les mots grecs *emaphen* et *epaphen*, mots qui constituaient une maxime courante dans le monde antique, enseignant que la sagesse vient de la souffrance ou que l'apprentissage vient de l'expérience.

Epaphène, *emaphène*, il a souffert, il a appris. On retrouve cette maxime dans les œuvres d'Eschyle, d'Hérodote et de nombreux autres auteurs de l'époque grecque classique, hellénistique et romaine. L'auteur montre également son enracinement

dans la culture gréco-romaine lorsqu'il parle d'étapes et de progrès dans l'apprentissage, de l'idée qu'il existe un stade élémentaire d'éducation et un stade plus avancé d'éducation, en utilisant les figures de boire du lait contre manger des aliments solides, créant une analogie entre l'éducation des enfants au niveau biologique et l'éducation des enfants au niveau pédagogique.

Ainsi, il écrit au chapitre 5, versets 11 à 14 : « Vous êtes devenus lents à entendre ; car, bien que vous deviez être des enseignants à cause du temps qui s'est écoulé, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes les plus élémentaires des oracles de Dieu. Vous en êtes venus à avoir besoin de lait plutôt que de nourriture solide ; car quiconque mange du lait est inexpérimenté dans la parole de justice, car il est un enfant. Or, la nourriture solide est pour les hommes faits, dont les facultés sont exercées par un exercice constant pour discerner ce qui est noble et ce qui est vil. »

Les auteurs gréco-romains utilisent de la même manière l'analogie du lait par rapport à la viande ou du lait par rapport à la nourriture solide pour représenter les différents niveaux d'instruction. Ainsi, par exemple, le philosophe stoïcien Épictète de la fin du premier siècle et du début du deuxième siècle écrit : « N'êtes-vous pas prêts à ce stade tardif, comme les enfants, à être sevrés et à prendre une nourriture plus solide ? » Ou encore, vous avez reçu les principes philosophiques que vous devez accepter, et vous les avez acceptés. Quel genre de maître attendez-vous donc encore, pour que vous vous remettiez à plus tard, pour que vous remettiez à plus tard votre réforme jusqu'à ce qu'il vienne ? Vous n'êtes plus un jeune garçon, mais déjà un adulte.

Épictète et l'auteur de l'épître aux Hébreux utilisent ces métaphores précisément pour faire honte aux auditeurs qui ne sont pas à la hauteur de ce qu'ils devraient être et pour les motiver à faire preuve de maturité en étant prêts à répondre aux attentes formulées par l'auteur à l'égard des personnes mûres. Dans le même passage, nous trouvons l'auteur de l'épître aux Hébreux décrivant le croyant mûr comme quelqu'un qui est équipé pour discerner ce qui est noble et ce qui est vil. Cela incorpore une définition standard de la vertu de sagesse, l'une des quatre vertus cardinales promues par les platoniciens et les stoïciens.

L'homme mûr qui a suffisamment progressé dans la discipline formative offerte par une école philosophique, le groupe auquel il a adhéré, a atteint la sagesse. Il possède une intelligence capable de distinguer judicieusement le bien du mal, comme le dit l'auteur de la *Rhetorica ad helenium*. De bien des façons, l'auteur de l'épître aux Hébreux incorpore dans sa pensée et dans sa prédication la connaissance culturelle de son environnement hellénistique plus vaste.

À un moment donné, l'auteur présente Jésus non pas en termes d'héritage juif, mais d'une manière qui rappelle le grand héros de presque toutes les écoles

philosophiques grecques et romaines, à savoir Socrate. Au chapitre 2, versets 14 et 15, l'auteur de l'épître aux Hébreux écrit : « Depuis lors, les enfants ont en commun la chair et le sang. Le fils lui-même a pleinement participé aux mêmes choses afin que, par la mort, il détruise celui qui détient le pouvoir de la mort, à savoir le calomniateur, et qu'il libère ceux que la crainte de la mort rendait toute leur vie esclaves. »

En adaptant un peu le texte, on peut y reconnaître des échos de la manière dont le philosophe romain du premier siècle Sénèque a dépeint Socrate face à sa propre mort. Socrate a refusé de fuir lorsque certaines personnes lui ont donné l'occasion de libérer l'humanité de la peur de deux choses très graves : la mort et l'emprisonnement. Au deuxième siècle, le satiriste Lucien a écrit sur un certain philosophe qui était sur le point de s'immoler par le feu pour enseigner à ses disciples la même leçon que Socrate avait enseignée à ses disciples.

Ce philosophe malhonnête s'appelait Peregrinus et Lucien écrit : « Dans Hébreux chapitre 2, versets 14 et 15, nous trouvons notre auteur qui présente Jésus comme quelqu'un qui accepte les épreuves et les difficultés de la mort elle-même afin de libérer ses disciples de l'esclavage de la peur de la mort. » Bien sûr, cela est adapté de manière appropriée à la vision du monde de l'auteur pour inclure Jésus en train de lutter, en fait, contre Satan, le calomniateur, à qui l'on attribue le pouvoir de la mort et de l'utiliser pour maintenir les enfants de Dieu dans l'esclavage par la peur. » Une autre facette de la culture gréco-romaine qui apparaît dans Hébreux est celle de l'athlétisme.

Au chapitre 12, versets 1 à 4, à la fin de son éloge des héros de la foi, l'auteur de l'épître aux Hébreux crée une belle métaphore athlétique. Ainsi donc, ayant un si grand nuage de spectateurs autour de nous, courons aussi avec persévérance la course qui nous est proposée, rejetant tout fardeau et le péché qui nous enveloppe facilement, et regardant vers Jésus, le pionnier et le consommateur de la foi. Vous n'avez pas encore, en affrontant le péché, résisté jusqu'au sang.

Dans ces quatre courts versets, nous avons les images d'une course qui se déroule dans un stade, les tribunes pleines de spectateurs, et aussi d'un combat de lutte dans le dernier verset, un combat contre le péché. L'auteur introduit dans son sermon des images qui sont familières à toute cité grecque. L'athlétisme occupait une place importante dans les cités grecques ou romaines antiques, tout comme dans les cités modernes.

L'auteur exploite cette facette de la culture gréco-romaine pour créer une image puissante qui pousse ses héros à aller de l'avant dans leur engagement envers la culture chrétienne et ses exigences. Ainsi, même si nous ne connaissons pas le nom de cet auteur, nous savons plusieurs choses importantes à son sujet. Il faisait, selon toute vraisemblance, partie de l'équipe d'évangélisation de Paul.

Parmi les membres de cette équipe, il était particulièrement bien formé à la rhétorique, à l'expression artistique de la pensée en vue d'être persuasif. Il était profondément ancré dans les Écritures de l'Ancien Testament, en particulier dans la mesure où ces Écritures existaient dans le monde antique en traduction grecque. Il est un citoyen du monde gréco-romain dans la mesure où il s'est inspiré de sa vie pédagogique, philosophique et sportive pour développer sa présentation distinctive de la signification de Jésus et de la revendication de Jésus sur la vie de ses auditeurs.